

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 29 (1891)  
**Heft:** 21

**Artikel:** La première corde à noeuds  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-192350>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**La Statue d'un homme d'Etat.**

C'était un bavard de talent très mince,  
Et, pendant trente ans, il avait été  
Fameux à Paris, grand homme en province,  
Ministre deux fois, toujours député.

Traité d'éminent et de sympathique,  
Il avait trahi deux ou trois serments,  
Ainsi qu'il convient dans la politique ;  
Bref, c'était l'honneur de nos parlements.

Il mourut. Sa ville — elle était très fière  
D'avoir enfanté ce contemporain, —  
Dès qu'il fut enfin muet dans sa bière  
Le fit, sans tarder, revivre en airain.

J'ai vu sa statue. Elle est sur la place  
Où se tient aussi le marché couvert.  
C'est bien l'orateur ; son geste menace,  
Et sa redingote est en bronze vert.

Mais nos bons ruraux, vile multitude,  
Vendant les produits du pays natal,  
Sans y voir malice et par habitude  
Mettent leurs baudets près du piédestal.

Et tous les lundis, quand les paysannes  
Sous les piliers noirs viennent se ranger,  
Le tribun d'airain harangue des ânes  
Et ça ne doit pas beaucoup le changer.

FRANÇOIS COPPÉE.

**La première corde à nœuds.**

Samedi dernier, — comme cela a toujours lieu à la veille de nos grandes fêtes, — de courageux et hardis ouvriers couvreurs plaçaient à l'extrême sommet des clochers de la Cathédrale et de St-François des drapeaux aux couleurs nationales. Les milliers d'yeux fixés sur eux les regardaient avec angoisse : on avait hâte de voir la fin de ce périlleux travail, qui nous rappelle une bien émouvante histoire.

L'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, à Saint-Pétersbourg, a pour curiosité une immense flèche qui se termine par une boule supportant un ange qui tient une croix. — Pour réparer cet ange, dégradé par le temps et dont la chute était imminente, il eût fallu dresser sur la plate-forme un échafaudage dont le prix était estimé à une somme énorme.

Aussi l'entreprise avait-elle été abandonnée et chaque matin on s'attendait à la chute de la statue.

Un couvreur, nommé Telouchkoff, se proposa au gouvernement pour remettre l'ange en état sans échafaudage et sans assistance. Au jour fixé, pourvu seulement d'un paquet de cordes, il monta par l'intérieur du clocher jusqu'à la dernière fenêtre. Le clocher était entièrement revêtu de feuilles de cuivre doré et présentait d'en bas une surface aussi lisse que s'il avait formé une seule masse. Mais Telouchkoff savait que les feuilles de cuivre n'étaient pas posées l'une sur l'autre, et surtout qu'on s'était servi, pour les attacher, de larges clous qui faisaient saillie sur les flancs du clocher.

Il coupa un morceau de corde, dont il fit deux larges étriers, et il fixa un crocheton au bout de chacun. Il les maintint par ce crocheton à des clous qui avançaient au-dessus de sa tête, et, se servant du procédé dont usent aujourd'hui nos badigeonneurs, il monta, clou par clou, si haut qu'on ne pouvait plus le distinguer d'en bas. Il était arrivé sous le globe, qui a trois mètres de circonférence. L'ange, objet de son voyage, se trouvait au-dessus de ce globe, qui le dérobait à sa vue par sa masse ronde et polie.

Soutenu par ses étriers, il fit passer autour de la flèche une corde avec laquelle il s'attacha ensuite par le milieu du corps ; puis il se renversa graduellement en arrière, jusqu'à ce que les plantes de ses pieds reposassent contre le clocher. Dans cette position, il jeta, par un effort vigoureux, une autre corde par-dessus le globe et il visa le but avec tant d'adresse qu'elle suivit la direction voulue et qu'il en vit retomber le bout du côté opposé.

Se remettre droit, attacher fortement la corde autour du globe, monter jusqu'au sommet, c'était maintenant chose aisée pour l'intrépide couvreur, qui, en quelques minutes, se trouva près de l'ange réputé inabordable.

Ce fut alors qu'il fixa solidement une dernière corde qu'il portait enroulée autour du corps. C'est cette corde, à laquelle il avait eu l'idée de faire d'avance des nœuds, qui lui servit, au moyen de ses étriers à crochets, pour monter ou descendre pendant toute la durée de ses travaux.

Ce brave ouvrier reçut environ 25,000 francs pour son idée et son courage. C'est donc bien à lui que les badigeonneurs et les peintres doivent l'invention de la corde à nœuds.

(*La Vie de famille.*)

**Lo râitolet.**

(*Suita*)

II

Enfin, onna balla demeindze,  
Cauquè teimps devant la veneindze,  
On dzo s'ein oura, ni niolan,  
S'asseimbliont ti pè Boutavan  
Po lo concou. Tsacon s'aminè,  
Séco sè z'ale et sè prominè  
Ein atteindeint, po s'einmodà,  
Que le jury s'eyè nonmà.  
Tandi cé momeint, lo grand ahlio  
Vâi on osé dâi pe minablio,  
Pas bin dè pe gros qu'on tavan,  
Mâ qu'avâi l'air tot bouneinfant,  
Posâ su 'na folhie dè câodra,  
Et qu'atteindâi que fussè l'hâora.  
— Eh ! mon bravo petit ami,  
Vâo-tou assebin concouri ?  
Lâi fâ l'ahlion, t'as bin à fêre !  
— Et porquè pas ! mè et mon père,

N'ein dza montâ stu matin  
A mi-hautiâo dè cé sapin,  
Dit lo petiot. — « Eh bin, attiuta !  
Lâi vâo avâi 'na granta lutta, »  
Repond l'ahlion, « et po eimbétâ  
» Onna troupa dè clliâo gaillâ  
» Que sè crayont fins prevolârè  
» Tè vu preindre on bet ein bon frârè  
» Et tè portâ pe hiaut que leu,  
» Et ne vairein, ti clliâo blageu,  
» Quinta balla potta vont férè  
» Quand vairont on petit afférè  
» Coumeint tè, que lè z'a battus.  
» Vins vito, monta mè dessus !  
Lo petit, tot lo drâi sè pliacè  
Su son cotson, et lâi sè catsè ;  
Et quand lo jury fut tot prêt,  
Fe bailli on coup dè subliet  
Pè on lutséran. Cllia siclliâie  
Etâi lo signau d'einvolâie.  
Adon cein fe onna brechon  
Quand traciront lo contr'amont,  
Qu'on arâi de onna forte oura.  
L'aviont décidâ qu'à mésoura  
Que tsacon sarâi arrevâ  
Yô ne poivè pas mè montâ,  
Dévessâi subliâ onna nota  
Po que lo jury preignè nota.

Lo premi que revint que bas  
Fut la bora, que ne put pas,  
La pourra, fère on long voiadzo.  
N'est pas tot d'avâi dâo coradzo,  
Dâi lardzès grâpie et on gros bë ;  
Mâ ye faillâi bin mè d'acquouet  
Que n'ein avâi la pourra bête,  
Et cein fut que 'na trista fête  
Po sè borons, kâ clliâo galés  
Pliorâvont ti coumeint dâi vés.

Tsau pou on ve ti redécheindrè  
Clliâo z'eimploumâ ; mâ po preteindrè  
A étrè râi, ma fâi sâlu !  
Kâ l'etiont dza ti décheindu  
Qu'on vayâi onco lo grand ahlio  
Férâ la pliantse hiaut qu'on diablio.  
» Vouaiquie lo râi ! po sù l'est li !  
Desiront-te, mâ lo jury  
Lâo fe dè sè câisi, dè dzourè,  
Que l'est tant hiaut, que faut poâi l'ourè  
Quand subliérâ. A cé momeint  
On l'out subliâ. « Oh ! surameint  
C'est noutron râi ! se tsacon ruâile ;  
Et tandi qu'on piaillè, qu'on boile,  
Lo pindzon, qu'êtâi dâo jury  
Preind sa lounetta po guegni  
Et lâo fâ : E-yo la brelua ?  
Vouâiti-vâi, clliâo qu'ont bouna vua !  
Mè seimblî qu'on vâi plie amont  
On autre petit compagnon.  
Câisi-vo vâi onco on iadzo  
Po vairè s'on oût son ramadzo !...  
Adon on oût : *tiu ru tiu tiu*.  
C'êtâi lo tot petit lulu  
Qu'êtâi montâ su la carcasse  
Dâo gros osé. Petit dè race.  
Cé coo restâ quie sein budzi,  
Et ye sè trovâ tant lerdzi  
Que l'ahlion ne s'aperçut diére  
Que portâvè on petit compére,